ANALYSE D'UNE PEINTURE FIGURATIVE D'ORAZI PAR BERNARD M. COLLET OCTOBRE 2018

ORAZI. « *Grande grue noire sur la Seine* » 1958 Huile sur toile 64 x91 cm.

Ce tableau montre les berges de la Seine du Paris industriel de la fin des années 50, là où les matériaux de construction arrivaient en masse en amont ou en aval de Paris pour alimenter les grands chantiers qui allaient remodeler des quartiers entiers de Paris. ORAZI n'a pas choisi les sites prestigieux du centre historique de Paris usé par tant de représentations, il est allé peindre ces lieux périphériques du Paris qui change, qui s'active, qui s'accroît, ces lieux liés au travail, à la vie ouvrière. Les formes anguleuses des ponts, grues, engins de chantier et dépôts de matériel dans la lumière intemporelle d'un matin d'automne constituent l'essentiel du tableau.

L’impression générale est celle d’un graphisme nerveux où toutes les formes sont soulignées, cernées par un trait noir dont l’épaisseur varie, s’allégeant ici, se renforçant là. C’est le rythme de la toile. Ce graphisme est parfois renforcé comme sur les engins au premier plan par des traits blancs lumineux formant comme un réseau sinueux indiquant la complexe motorisation des engins.

Ces tracés sinueux, qui introduisent comme une sorte de mélodie dans la rigueur des formes, sont une caractéristique du travail d’ORAZI.

La composition est rigoureuse, de structure orthogonale comme un quadrillage de mise au carreau avec quelques discrètes et courtes obliques. La grande grue noire, ce pont transbordeur déchargeant les péniches de leur cargaison, délimite le tiers supérieur du tableau découpant son treillis sombre sur le ciel. Le tracé est vivant, appliqué à main levée dans le blanc. C'est une vision intuitive :Traits nets et flous alternent, scansion harmonique des épaisseurs donnant l'illusion de l'épaisseur atmosphérique. Plus bas à gauche la structure noire d'un second pont transbordeur se fond dans la masse sombre de bâtiments violacés, enfin autre scansion, le rythme des trois poteaux rouges mène notre regard vers le plan du quai, là où s'amoncellent de longues poutres et où s'appuient les formes sombres des engins de chantier.

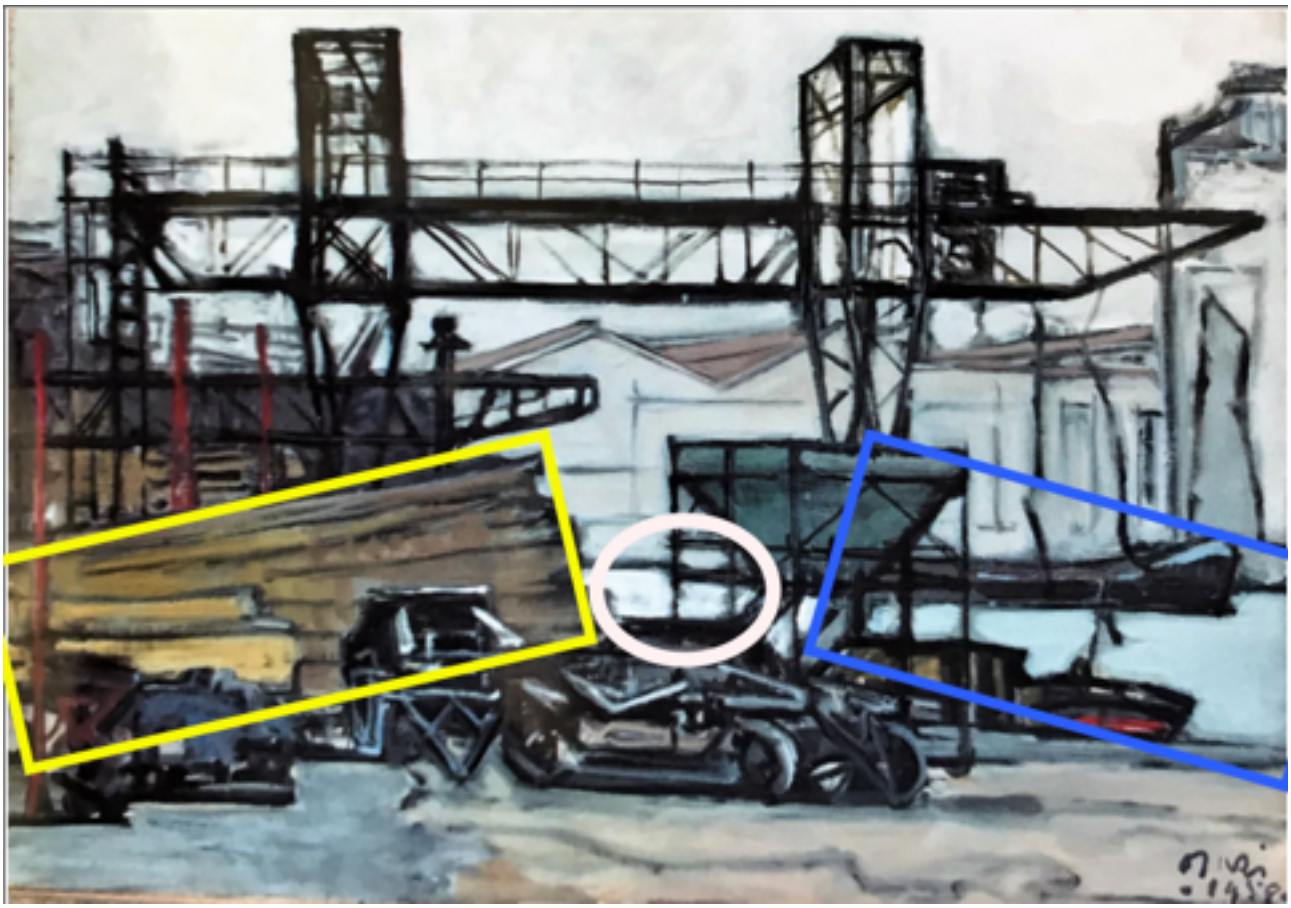
L'oblique des poutres fait remonter le regard vers le centre du tableau, vers le profil sinueux des toits d'usines et du grand silo qui ferment l'horizon. À leur pied la coulée claire de la Seine.

On devine dans cette composition l'appui sur les sections de la proportion dorée : la verticale du pont transbordeur se prolongeant avec l'angle du trémis… et horizontalement le tracé des toits d'usine et plus bas la péniche et le quai de seine…

les couleurs sont retenues, appuyées sur le graphisme noir. Une dominante bleutée en diagonale depuis le ciel en haut à gauche descend vers le profil des usines et du silo pour s'intensifier dans la coulée de la Seine. Puis nettement assombri le bleu longe les bords du quai s'insinue dans les engins de chantiers avant de s'étaler dans l'ombre du quai à gauche.

Cette dominante est légèrement contrastée par le blanc rosé du ciel et du silo à droite, que l'on retrouve plus affirmé sur le quai et sur le toit des usines.

Les rehauts sont rares et délicats. Le plus important à gauche est l'ocre jaune des grandes poutres de bois auquel répond discrètement la cabine de la péniche amarrée. L'ocre jaune le plus lumineux de gauche est équilibré par le bleu clair de la Seine à droite et entre les deux, point focal en creux, un blanc pur.



Enfin, assourdi comme braises sous la cendre, le rouge des trois poteaux de gauche avec en écho à droite l'étrave de la péniche.

Avec cette simplicité, cette économie de moyen ORAZI a réussi à donner l'image de la pesanteur et rudesse du travail industriel mais baigné et comme attendri par la pâle lumière rosée d'un soleil d'automne.